Dans le rétro : Quand The Guardian évoquait « les derniers jours d'un monde blanc » pendant l'an 2000

02/05/2022 à 11h31



Le 3 septembre 2000, le journaliste Anthony Brown du Guardian écrivait un article (en anglais) sur la baisse de la part des blancs dans les pays occidentaux.

Nous sommes à la veille d'un tournant mondial – ce moment où les Blancs ne seront plus majoritaires dans le monde développé, Grande-Bretagne comprise. Par Anthony Browne.

C'était à la fois une information et une non-information ; l'étape la plus importante de l'un des changements les plus profonds qu'aient connus les États-Unis au cours du siècle dernier, et pourtant ça restait un non-événement. La semaine dernière, le Bureau du recensement des États-Unis a publié des chiffres montrant que les Blancs non hispaniques représentaient 49,8 % de la population de la Californie.

Les Blancs anglo-saxons sont déjà une minorité à Hawaï et dans le district de Columbia. Ils constituent désormais une minorité ethnique dans l'État le plus peuplé du pays, celui le plus souvent identifié au rêve américain.

"J'espère que nous pourrons tous considérer la diversité de notre État comme une raison de se réjouir et non de

s’attrister”, a déclaré le gouverneur de Californie, Cruz Bustamente, un hispanique. Robert Newby, un commerçant blanc qui vit à Los Angeles depuis 40 ans, a fait écho à son optimisme : “Cela confirme ce que la plupart d’entre nous pensent depuis des années. Je suis heureux qu’il y ait plus d’immigrants – en général, ils travaillent plus dur et ont plus d’argent à dépenser”.

En 1970, huit Californiens sur dix étaient blancs. Sous l’effet de l’immigration, dont le rythme est le plus élevé depuis le début du siècle dernier, et de taux de fécondité plus élevés, les populations asiatiques et latinos de Californie ont augmenté de près d’un tiers depuis 1990. Dans le même temps, avec une immigration limitée et un faible taux de natalité, la population des Blancs non hispaniques a diminué de 3 %. D’ici 2040, les hispaniques devraient être globalement majoritaires dans l’État.

Il est prévisible que le reste de l’Amérique suivra la Californie. Actuellement, 72 % de la population américaine est constituée de Blancs non hispaniques ; le Bureau américain du recensement prévoit qu’ils deviendront une minorité entre 2055 et 2060.

Ce nouveau visage de l’Amérique ne plaît pas à tout le monde. Des blancs d’extrême droite prédisent l’éclatement de l’union. Thomas W. Chittum, un ancien combattant de la guerre du Vietnam habitant le New Jersey, a déclaré dans son livre Civil War Two que les États-Unis, à l’instar de la Yougoslavie, allaient éclater en de nouvelles nations sur fondement ethnique. L’Amérique est née dans le sang, l’Amérique a bu du sang, l’Amérique s’est gavée de sang et est devenue un géant, et l’Amérique se noiera dans le sang”, a averti Chittum.

Les séparatistes ont créé des groupes tels que Americans for Self-Determination. L’un des fondateurs, Jeff Anderson, a déclaré : “Nous suggérons que les États-Unis soient divisés en États pour les Noirs, les Blancs, les Hispaniques et ainsi de

suite, ainsi qu'en États multiraciaux pour ceux qui souhaitent poursuivre cette expérience. Le moment est venu d'entamer un dialogue multiracial sur le séparatisme, avant qu'une tempête de violents conflits raciaux n'éclate.

Ces non-dits américains reflètent des changements plus larges – et très controversés – ailleurs dans le monde. C'est un domaine dans lequel peu de démographes osent s'aventurer, de peur d'être accusés de racisme. "Vous ne pouvez pas me citer – un mot de travers et je me fais harceler", a déclaré un universitaire. "Quoi que vous disiez, vous êtes considéré comme raciste".

Le dernier millénaire a été avant tout l'ère des Blancs. Il y a 500 ans à peine, rares étaient ceux qui s'étaient aventurés hors de leur patrie européenne. Puis, après plusieurs génocides, ils se sont installés en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Australie, en Nouvelle-Zélande et, dans une moindre mesure, en Afrique australe.

Mais aujourd'hui, partout dans le monde, la proportion de Blancs dans la population diminue. Les Nations unies produisent un vaste éventail de statistiques sur la population, mais n'en produisent aucune concernant la race ou l'origine ethnique. En effet, peu de pays collectent leurs propres chiffres sur l'ethnie – en Europe, seuls le Royaume-Uni et les Pays-Bas le font.

Cependant, l'État de la Population Mondiale 1999 des Nations unies prévoit que 98 % de la croissance de la population mondiale d'ici 2025 se produira dans les régions moins développées, principalement en Afrique et en Asie. La raison la plus significative de cette évolution est la baisse des taux de natalité dans les pays riches : dans 61 pays, principalement les pays riches, les gens ne font plus assez de bébés pour remplacer les décès.

Dans son profil de la population mondiale de 1998, le Bureau

du recensement des États-Unis a prédit que, d'ici la deuxième décennie de ce siècle, la totalité du gain net de la population mondiale se fera dans les pays en développement. L'avenir de la croissance de la population humaine a été déterminé, et est en train d'être déterminé, dans les nations les plus pauvres du monde", a-t-il déclaré.

Le centre de gravité mondial est en train de changer. En 1900, l'Europe comptait un quart de la population mondiale et trois fois plus de population que l'Afrique ; en 2050, l'Europe ne devrait compter que 7 % de la population mondiale et un tiers de celle de l'Afrique. Le vieillissement et le déclin des populations des nations à prédominance blanche ont suscité des prévisions – et des appels – à une plus grande immigration de la part des populations jeunes et croissantes des nations en développement pour combler le déficit.

L'année dernière, l'immigration nette en Grande-Bretagne a atteint 185 000 personnes, un record absolu. La ministre de l'Immigration, Barbara Roche, a récemment annoncé des plans visant à attirer des migrants pour combler des pénuries de compétences spécifiques, par exemple dans l'industrie informatique.

Le mois dernier, Edmund Stoiber, le premier ministre de Bavière, dans le sud de l'Allemagne, a appelé les Allemands à avoir plus de bébés plutôt que d'accueillir davantage d'immigrants. "Nous avons trop peu d'enfants – à un degré inquiétant, dont l'importance est à peine reconnue", a-t-il déclaré. Ses appels font écho à ceux d'un collègue chrétien-démocrate qui, plus tôt cette année, s'est présenté sur un programme intitulé "Des enfants, pas des Indiens".

En Grande-Bretagne, le nombre de citoyens issus de minorités ethniques est passé de quelques dizaines de milliers dans les années 1950 à plus de 3 millions, soit environ 6% de la population totale. Alors que le nombre de Blancs est pratiquement statique, la hausse de la fécondité et

l’immigration nette signifient que le nombre de personnes issues de minorités ethniques augmente de 2 à 3% par an.

Un démographe, qui ne souhaite pas être nommé par crainte d’être qualifié de raciste, a déclaré : **“Il est purement arithmétique que, si rien d’autre ne se produit, les non-Européens deviendront majoritaires et les Blancs minoritaires au Royaume-Uni. Ce serait probablement la première fois qu’une population indigène deviendrait volontairement minoritaire dans sa patrie historique”.**

Lee Jasper, conseiller en relations raciales du maire de Londres, Ken Livingstone, a prédit un avenir similaire, déclarant à The Observer : **“Là où l’Amérique va, l’Europe suit 30 ans plus tard. Il est possible que les Blancs deviennent une minorité dans certains pays européens”.**

En Grande-Bretagne, il est presque certain que cela se produira à Londres, et dans un avenir relativement proche. “À l’heure actuelle, les minorités ethniques représentent environ 40 % de la population de Londres. Les données démographiques montrent que les blancs de Londres deviendront une minorité d’ici 2010″, a déclaré Jasper. Nous pourrions avoir une Grande-Bretagne à majorité noire d’ici la fin du siècle”.

Nick Griffin, président du British National Party, a déclaré : “Je ne pense pas qu’il y ait le moindre doute sur le fait qu’au cours de ce siècle, les blancs seront une minorité dans tous les pays du monde”. Pour Griffin, cependant, il s’agit d’une cause majeure d’inquiétude : “Chaque peuple a le droit d’avoir sa place au soleil, et le droit de survivre. Si l’on prédisait que les Indiens seraient une minorité en Inde en 2100, tout le monde parlerait de génocide”.

Yasmin Alibhai-Brown, du Foreign Policy Centre, qui est arrivée d’Ouganda à Londres en 1972, a déclaré que de telles craintes sont fondamentalement racistes : “Seuls les Blancs s’en inquiètent. C’est parce que pendant si longtemps, le

monde leur a appartenu. En parler alimente un type particulier de racisme qui dit que les Noirs se reproduisent comme des lapins. Il y a une hypothèse sous-jacente qui dit que le blanc a raison".

Elle ajoute : "Les Blancs paniquent chaque fois qu'une partie de leur monde semble passer à quelqu'un d'autre. Mais il est stupide de paniquer à ce sujet. Et si nous devenons majoritaires ? Quelle différence cela fera-t-il ?"

Pour Alibhai-Brown, le déclin des Blancs est une question de rééquilibrage après leur colonisation d'une grande partie du monde. "L'empire contre-attaque vraiment. Il y avait cette hypothèse extraordinaire selon laquelle les Blancs pouvaient aller détruire des peuples et que cela n'aurait aucune conséquence. Cela me stupéfie", dit-elle.

Mais les tendances actuelles ont peu de chances de réparer les injustices de l'histoire. Les Amérindiens avaient autrefois les terres pour eux seuls, mais ils représentent aujourd'hui moins de 1 % de la population américaine et ont peu de chances de redevenir majoritaires. La plus forte croissance se situe chez les Latinos (largement issus de l'Amérique du Sud), et les Asiatiques, notamment provenant de Chine et des Philippines.

Selon M. Jasper, les préoccupations du British National Party sont fondées sur des idées dépassées. Le mélange ethnique des nations change tout le temps. Il est impossible de lier l'ethnicité du sang à un lieu géographique spécifique dans un monde global. On ne peut plus considérer les États ethniques en disant que l'Allemagne est anglo-saxonne et ainsi de suite".

Jasper a estimé que le processus renforcerait la Grande-Bretagne. "La diversité renforce un pays. Elle le rend plus passionnant. Nous parlons des centaines de langues, lorsque nous allons au restaurant, nous ne mangeons jamais en anglais,

mais en thaïlandais, en français ou en indien. Cela fait de Londres un endroit très cool pour vivre et travailler".

Il ne semble pas non plus probable que les Blancs soient marginalisés en termes d'influences, même si leur nombre diminue. David Owen, du Centre de recherche sur les relations ethniques de l'université de Warwick, a déclaré : "La population n'a jamais été le principal déterminant de l'influence – c'est la richesse et le revenu. Les Blancs ont toujours la main sur la plupart des leviers du pouvoir militaire et économique".

Malgré cela, M. Griffin prévient que, comme en Allemagne et aux États-Unis, la montée en puissance des minorités ethniques entraînera un retour de bâton. Cela va placer l'ethnie en tête de l'agenda politique", a-t-il déclaré.

Mais cela semble peu probable. La Grande-Bretagne a beaucoup moins d'antécédents en matière de racisme et d'extrémisme de droite que d'autres pays européens. Alibhai-Brown insiste sur le fait que l'augmentation du nombre de minorités ethniques pourrait même contribuer à réduire le racisme existant : "Les partis de droite se développent dans le Somerset, pas à Brixton. L'idée que plus de Noirs signifie plus de racisme n'est pas confirmée par la recherche. Plus nous sommes nombreux, plus le racisme diminue".

De retour en Californie, dans un pays construit par les immigrés, Bustamente a donné une tournure positive à la fin de la majorité blanche : "S'il n'y a pas de majorités, il n'y a pas de minorités". En Europe, avec sa population blanche indigène vieille de 40 000 ans, **l'émergence d'une majorité non blanche ne sera peut-être pas accueillie avec autant de sérénité.**

Au Royaume-Uni, le nombre de personnes issues de minorités ethniques est passé de quelques dizaines de milliers en 1950 à plus de 3 millions aujourd'hui.

En Italie, le taux de natalité est si bas que, sans immigration, la population devrait diminuer de 16 millions de personnes d’ici 2050.
Le gouvernement des États-Unis prévoit que les Blancs non hispaniques deviendront une minorité dans le pays d’ici 2055.
Les Nations unies prévoient que 98 % de la croissance de la population mondiale d’ici à 2025 se fera dans les pays en développement.
La population de l’Europe devrait passer de 25 % du total mondial en 1900 à 7 % dans les 50 prochaines années.

The Guardian